

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 5 octobre 2020 – 20h30

Immortel Requiem
Orchestre de chambre
de Paris
Accentus



Programme

Clara Olivares

Lebewohl

Commande de la Philharmonie de Paris et de l'Orchestre de chambre de Paris – Création

Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem

Orchestre de chambre de Paris

Accentus

Lars Vogt, direction

Mari Eriksmoen, soprano

Aude Extrémo, mezzo-soprano

Sébastien Guèze, ténor

Yannis François, basse

Christophe Grapperon, chef de chœur

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.

Livret page 20

AVANT LE CONCERT

Rencontre avec **Lars Vogt**

19H00. Salle de conférence – Philharmonie

Les œuvres

Clara Olivares (1993)

Lebewohl

POUR ORCHESTRE DE CHAMBRE

Commande : Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Composition : 2020.

Création : le 5 octobre 2020, Grande salle Pierre Boulez, Philharmonie de Paris, par l'Orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Lars Vogt.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi flûte basse), 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol (la 2^e aussi clarinette basse), 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson) – 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *si* bémol – 1 timbalier (timbales 32", 28", 25", 23" avec cymbale, cymbale chinoise, bol japonais non accordé, jeu de crotales *do*₇ à *do*₉) – cordes (8 violons I, 7 violons II, 6 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses).

Édition : inédit.

Durée : environ 19 minutes.

CODA POUR CHŒUR

Commande : Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Composition : 2020.

Création : le 5 octobre 2020, Grande salle Pierre Boulez, Philharmonie de Paris, par le chœur Accentus, sous la direction de Lars Vogt.

Effectif : chœur à 8 voix (sopranos, altos, ténors, basses).

Édition : inédit.

Durée : environ 2 minutes 30.

Lebewohl [Adieu] a été conçue comme une célébration finale, un passage vers l'ailleurs. Elle a sa propre unicité, tout en entrant en dialogue avec le *Requiem* de Mozart. Dès les premières esquisses, je me suis interrogée sur le lien que je souhaitais créer entre cette œuvre magistrale et la mienne, qui la précède lors de ce concert. J'ai choisi de développer, à travers une orchestration particulière (certains instruments sont accordés un quart de ton plus bas, les timbales sont « préparées » avec des instruments résonants placés sur chaque timbale, etc.), trois mouvements aux caractères distincts, tous comportant des références symboliques ou musicales au *Requiem*. Le troisième, par exemple, a été

élaboré avec des références au rythme par trois du *Lacrimosa* de Mozart. Les premier et troisième mouvements sont lents, tandis que le deuxième est plus rapide.

Après la pièce orchestrale, j'ai imaginé un court morceau pour chœur, ayant un rôle de transition vers le *Requiem*. Certains procédés vocaux utilisés sont similaires au moment orchestral qui précède la coda : ainsi les divisions par deux au sein de chaque groupe, et la dualité hauteur/son bruité qui produit des sonorités hybrides, avec des couleurs particulières. Ici, la moitié de chaque groupe vocal est *forte* et ponctue le temps par des accords de quatre sons, tandis que l'autre moitié est très douce, en retrait, agissant comme une réverbération, ou au contraire intervenant de façon bruitée en relation étroite avec les harmonies du premier groupe.

Lebewohl est donc un espace expérimental, d'inspiration rituelle, dans lequel les textures instrumentales – puis vocales – se veulent être une préparation à l'écoute apaisée du *Requiem*.

Clara Olivares

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Requiem en ré mineur K 626

I. Introitus : Requiem

II. Kyrie

III. Sequentia : Dies iræ – Tuba mirum – Rex tremendæ – Recordare – Confutatis – Lacrimosa

IV. Offertorium : Domine Jesu – Hostias

V. Sanctus

VI. Benedictus

VII. Agnus Dei

VIII. Communio : Lux æterna

Composition : 1791. Achevé par Franz Xaver Süssmayr.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur à 4 voix – 2 cors de basset, 2 bassons – 2 trompettes, 3 trombones – timbales – orgue – cordes.

Durée : environ 53 minutes.

Peu d'œuvres ont généré une exégèse plus échevelée que le *Requiem* de Mozart. Très vite, on y a vu les ultimes prières d'un mourant se recommandant à Dieu, luttant sur son lit de mort pour coucher sur le papier autant de musique qu'il peut encore, avant d'être emporté dans l'au-delà. Pour corser la légende, tout un panel d'anecdotes à la véracité et à la crédibilité variables – comme les visites de plus en plus pressantes d'un mystérieux messenger en noir ayant commandité l'œuvre, ou encore les rumeurs d'empoisonnement et de jalousie mettant en scène Salieri, présenté comme le rival malheureux de Mozart – rebondissant d'un Pouchkine à un Miloš Forman. Et voilà : le chant du cygne d'un génie fauché par une mort prématurée, l'ultime chef-d'œuvre, le parangon de tous les requiem à venir, l'inspiration d'innombrables pages religieuses, le morceau interprété aux funérailles des grands hommes, celui que l'on appelle LE *Requiem* comme l'on parle de LA *Neuvième*.

La tâche n'est pas aisée pour qui veut faire la part des faits et de la fiction, car il faut bien dire que la situation se prêtait en effet aux interprétations romancées.

Ainsi, il y eut bien un « messager en noir » : au mois de

juillet 1791, alors que Mozart était pressé de dettes de toutes parts, il reçut la visite d'un homme qui lui passa commande d'un requiem, sous condition que le compositeur le livrât dans le plus grand secret, et promit pour l'œuvre une somme substantielle. Du commanditaire, l'identité est dorénavant connue ; il s'agissait du comte von Walsegg, désireux d'honorer la mémoire de sa femme bien-aimée, morte au début de l'année 1791, en s'attribuant (comme il en avait l'habitude) la paternité de la création. Le travail de Mozart fut retardé par nombre d'autres obligations : alors qu'il mettait la dernière main à *La Flûte enchantée*, il lui fallut composer en l'espace de trois semaines *La Clémence de Titus* afin d'honorer une commande pour le couronnement du roi Leopold II de Bohême. Après les créations de deux opéras et la composition du *Concerto pour clarinette*, Mozart put se mettre à l'œuvre, en parallèle avec la cantate maçonnique *Laut verkünde unsre Freude* K 623. Mais la maladie l'empêcha de mener le *Requiem* à bien : à sa mort, le 5 décembre, sa femme Constanze sollicita d'abord l'ami Joseph Eybler (qui abandonna en cours de route) puis Franz Xaver Süssmayr, ancien élève et assistant. Ce dernier compléta les parties manquantes en se fondant sur quelques esquisses et témoignages oraux des désirs de Mozart, et acheva le *Requiem* en février 1792. Le manuscrit fut alors envoyé à Walsegg, mais sans la moindre allusion aux ajouts divers. Très rapidement se greffa autour de l'œuvre un ensemble de croyances et d'histoires initiées pour la plupart par Constanze, qui alimentèrent une incroyable quantité de récits, faisant de Mozart et du *Requiem* un sujet de choix dans l'imaginaire collectif.

Seule partie totalement achevée à la mort de Mozart, l'introduction émerge petit à petit sur les battements de cœur des cordes tandis que les bassons et cors de basset – responsables en grande partie de la tonalité sombre et feutrée du *Requiem*, qui ne compte ni flûtes, ni hautbois, ni cors – dessinent des imitations navrées. Une écriture chorale ductile suit les moindres inflexions du texte, et débouche sur l'énergique double fugue du *Kyrie*

“ Il y eut bien un *messager en noir* [...], un homme qui lui passa commande d'un requiem. [...] Il s'agissait du comte von Walsegg, désireux d'honorer la mémoire de sa femme bien-aimée, morte au début de l'année 1791.

elison, avec son âpre chute de septième diminuée (le Père, premier sujet) et ses doubles croches pressées (le Fils, second sujet).

Des vingt strophes que compte la *Séquence*, seules seize furent écrites par le compositeur, qui s'arrêta après les huit premières mesures du *Lacrimosa*. Quant à l'orchestration, elle fut réalisée après son décès, Mozart n'ayant noté que les voix et la basse continue. Sommet dramatique, le *Dies iræ* dépeint avec fièvre le tremblement de l'humanité face à la colère de Dieu – mais le grandiose s'efface rapidement pour laisser la place aux voix solistes du trombone et de la basse du *Tuba mirum*, auquel l'entrée du ténor donne un tour plus haletant, puis interrogatif (avec l'alto et la soprano). Le *Rex tremendæ* renoue avec une expression plus tragique : grande gamme pointée descendante, cris du chœur sur « Rex », avant un double canon entre voix aiguës et voix graves. Une belle introduction, entre cors de basset et violoncelles, ouvre à la consolation du *Recordare*, appel à la bonté de Jésus où tout le génie de Mozart triomphe. Fortement contrasté, le *Confutatis* met face à face le chœur masculin angoissé, sur fond de basses orageuses teintées de cuivres, et les tendres voix féminines évoquant « ceux qui sont bénis ». Le début du *Lacrimosa* retrouve l'esprit de l'*Introitus* avant de bifurquer vers un douloureux *crescendo* homophone de tout le chœur. Là s'arrête l'écriture de Mozart : Süssmayr reprend le flambeau avec le plus de discrétion possible, usant autant qu'il le peut du matériel écrit par le maître et des esquisses sur lesquelles il met la main.

L'*Offertoire*, qui mêle à nouveau le travail de Süssmayr aux notes de Mozart, commence dans la splendeur chorale et l'agitation, avec une évocation intensément colorée des épaisses ténèbres de l'enfer. La seconde partie, *Hostias*, est plus apaisée ; mais son enchâssement entre les deux fugues associées au « *Quam olim Abrahamæ* », malgré l'intense lumière de sa cadence finale, souligne la fugacité de cette consolation. Les prières suivantes sont cette fois l'œuvre de Süssmayr seul, piochant pour son travail de couturier dans les sources qui sont à sa disposition.

Le court *Sanctus*, avec sa tonalité de *ré* majeur, sa puissance chorale ainsi qu'orchestrale (timbales, trompettes) et son tempo, renvoie d'ailleurs assez fortement à la tradition. Après une rapide fugue sur « *Hosanna in excelsis Deo* », le *Benedictus* prend des accents plus caressants, plus mozartiens aussi ; on y retrouve les sonorités boisées des cors de basset et des bassons, en écho aux quatre solistes qui entremêlent leurs voix sans hâte.

Retour de la fugue, puis douloureux *Agnus Dei*, marqué par les coups de timbales et les sinuosités des cordes ; répété trois fois, en alternance avec « *Dona eis requiem* », plus consolateur, il débouche sur la *Communio* finale, où l'on retrouve le solo de soprano de l'*Introitus*, cette fois sur les paroles « *Lux æterna* ». La suite confirme les emprunts au matériau inaugural, jusqu'à la double fugue sur « *Cum sanctis tuis* », Süssmayr ayant affirmé agir ainsi conformément à la volonté de Mozart – et l'œuvre inachevée revient à son début.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Clara Olivares

Née en 1993 à Strasbourg, Clara Olivares est titulaire d'un master de composition de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, mené sous la direction de Philippe Manoury et Daniel D'Adamo, et d'une licence de musicologie de la Sorbonne. Elle est également titulaire d'un diplôme d'études musicales de piano et de musique de chambre. Elle poursuit depuis 2017 un doctorat de composition à Berkeley, dirigé par Franck Bedrossian. Clara Olivares obtient la bourse de composition musicale de la Fondation Michelle (Luxembourg) en 2015. À l'âge de 23 ans, elle écrit son premier opéra, *Mary*, pour ensemble, marionnettes et électronique en temps réel, pour lequel elle obtient une aide à l'écriture du ministère de la Culture, qui est créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n.

En 2019, elle participe à l'Académie Opéra en création du Festival d'Aix-en-Provence dirigée par Pascal Dusapin, et obtient le prix de composition Nicola DeLorenzo. En 2020, elle obtient la bourse Beaumarchais-SACD avec la librettiste Chloé Lechat. Les œuvres de Clara Olivares ont notamment été jouées par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le UC Berkeley Symphony Orchestra, la Mitteldeutsche Kammerphilharmonie, le Quince Vocal Ensemble, l'ensemble Lucilin, l'ensemble vocal Voix de Stras' ainsi que par Jean-Frédéric Neuburger, Philippe Hattat, Daniel Ciampolini et Minh-Tâm Nguyen. En 2020, Clara Olivares suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Elle est compositrice associée de l'Orchestre de chambre de Paris en 2020-2021.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur

Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi

des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeune homme»*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Les interprètes

Mari Eriksmoen

Après des études à l'Académie norvégienne de musique d'Oslo, au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et à l'Académie royale danoise d'opéra de Copenhague, la soprano Mari Eriksmoen fait ses débuts avec le rôle de Zerbinette (*Ariane à Naxos*, Strauss) à Vienne, lançant ainsi sa carrière et marquant le début d'une longue collaboration avec la maison d'opéra viennoise. Au début de la saison 2020-2021, elle incarne Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy) dans la mise en scène de Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet et Marina Abramović à l'Opéra d'Anvers, et apparaît également à l'Opéra national du Rhin dans le rôle de Solveig dans *Waiting*, une passion symphonique basée sur la musique de Grieg, conçue et mise en scène par Calixto Bieito pour le Festival de Bergen 2019. Parmi ses prestations, citons Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) pour le Den Norske Opera, Blonde (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) à l'Opéra de Francfort, aux BBC

Proms et au Festival de Glyndebourne (DVD Opus Arte), *L'Oiseau de la forêt (L'Anneau du Nibelung*, Wagner) et sa première apparition en Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart) avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise dirigé par Daniel Harding. En concert, Mari Eriksmoen a chanté entre autres avec l'Orchestre de Paris, les Berliner Philharmoniker et l'Internationale Stiftung Mozarteum. Cette saison, elle rejoint Klaus Mäkelä pour la Symphonie n° 2 de Mahler avec l'Orchestre de Paris et l'Oslo Philharmonic, Santtu-Matias Rouvali dans *Carmina Burana* de Carl Orff avec le Philharmonia Orchestra, Ed Gardner dans *Un requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen et, pour ses débuts en Amérique du Nord, Louis Langrée dans *La Création* de Haydn avec le Cincinnati Symphony Orchestra. Son premier album, consacré à Grieg, Grøndahl, Wolf et Strauss, a paru chez Alpha.

Aude Extrémo

Révélation classique de l'Adami en 2010, la mezzo-soprano française Aude Extrémo est aujourd'hui l'une des interprètes majeures du répertoire français. Elle débute ses études de chant au Conservatoire de Bordeaux, puis intègre

l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Dès 2016, elle enchaîne les projets: *L'Italienne à Alger* puis *Sémiramide* de Rossini à l'Opéra de Saint-Étienne, *Amneris (Aïda)*, Verdi à l'Opéra de Massy, *Venus (Tannhäuser)*, Wagner à l'Opéra

de Monte-Carlo, Ursule (*Béatrice et Bénédict*, Berlioz) et Anna (*Les Troyens*, Berlioz) à l'Opéra de Paris, la *Messa di Requiem* (Verdi) puis *La Vie parisienne* (Offenbach), Fricka (*La Walkyrie*, Wagner) au Grand Théâtre de Bordeaux, Jocaste (*Œdipe Rex*, Stravinski) au Salzburger Landestheater, la *Petite Messe solennelle* (Rossini) à Ravenne, *La Périochole* (Offenbach) au Festival de Pentecôte de Salzbourg, *Carmen* (Bizet) avec l'Orchestre National de Lille, Catherine (*Jeanne d'arc au bûcher*, Honegger) à La Monnaie, Marguerite (*La Dame blanche*, Boieldieu)

à l'Opéra Comique ainsi que la *Passion selon saint Matthieu* (Bach) avec l'Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo, et *Louées soient-elles* (Haendel) à l'Opéra de Rouen. En récital, elle interprète les *Kindertotenlieder* de Mahler au Grand Théâtre de Tours et les *Chants et danses de la mort* de Moussorgski au Festival d'Aix-en-Provence. Cette saison, Aude Extrême chante le rôle-titre de *Carmen* à l'Opéra de Monte-Carlo et à l'Opéra de Bordeaux, reprend *Louées soient-elles* à l'Opéra de Rouen et projette de nombreux concerts et récitals.

Sébastien Guèze

Premier prix de chant du Conservatoire de Paris (CNSMDP), le ténor Sébastien Guèze remporte le prix du public et le second prix du Concours Operalia – Plácido Domingo. Dès lors, il est engagé pour son premier Rodolfo (*La Bohème*, Puccini) à l'Opéra d'Athènes, rôle repris entre autres à La Fenice, La Monnaie de Bruxelles, Genève, Helsinki, Cologne, Austin, Bordeaux et Liège. Il incarne également Alfredo (*La traviata*, Verdi) à Dresde, Varsovie et Bruxelles, Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach) à Essen, Bonn, Wiesbaden et au Semperoper de Dresde, Werther à La Fenice de Venise, Roméo (*Roméo et Juliette*, Gounod) à Hong Kong, Amsterdam, au Mexique et à Miami, Nemorino (*L'Élixir d'amour*, Donizetti) à São Paulo, Le Duc (*Rigoletto*, Verdi) à Guadalajara, Don José

(*Carmen*, Bizet) à Genève, Lensky (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) à Charlotte (États-Unis), les rôles-titres de *Faust* de Gounod à Omaha et *Pelléas et Mélisande* de Debussy à Nice, Pinkerton (*Madame Butterfly*, Puccini) à Nantes, Le Chevalier Des Grieux (*Manon*, Massenet) à Marseille... Il valorise la redécouverte d'un répertoire français méconnu avec *La Chartreuse de Parme* de Sauguet, *Andromaque* de Grétry, *Marius et Fanny* de Cosma, *Salammô* de Reyer, ainsi que les créations *Cyrano* de David Di Chiera et *Nous sommes éternels* de Pierre Bartholomé. En 2019-2020, il chante *Carmen* à Wiesbaden, *Les Contes d'Hoffmann* à la Philharmonie de Cologne sous la direction de Kent Nagano et *La Vestale* de Spontini au Theater an der Wien, avant que la saison soit

interrompue par la pandémie de Covid-19. Parmi ses projets figurent *Carmen*, *Andromaque*, *Madame Butterfly*, *Adriana Lecouvreur*, *Tosca*, *Don Carlo*, *La Damnation de Faust* (Metropolitan

Opera de New York)... Cette saison a vu la sortie de son premier album, *SONGeS, Tenor & Friends*.

Yannis François

La basse Yannis François commence sa carrière comme danseur et intègre la compagnie de Maurice Béjart, qui remarque sa voix et l'encourage à la développer. En 2010, il obtient son master of arts à la Haute École de musique de Lausanne dans la classe de Gary Magby. Cette saison et la saison prochaine, il est Gaveston (*La Dame blanche*, Boieldieu) avec la Co(opéra)tive, Mercure (*Cupidon et la Mort*, Locke) avec l'ensemble Correspondances. Il donnera également de nombreux concerts avec l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de chambre de Paris, Artaserse (*Primo Omicidio*, Scarlatti) en tournée. Récemment, on a pu l'entendre en Sorcière (*Didon et Énée*, Purcell) à la Staatsoper de Berlin, Pluton (*L'Orfeo*, Monteverdi) pour De Nederlandse Reisopera, en Chef des matelots (*Alcione*, Marais) au Liceu de Barcelone avec Jordi Savall, dans le rôle-titre d'*El Cimarrón* de Henze aux Jardins musicaux de Cernier, en Nick Shadow (*The Rake's Progress*, Stravinski) sous la direction de Barbara Hannigan. En 2013, il est sélectionné pour l'académie baroque de Jordi Savall, ainsi que pour celle de l'abbaye d'Ambronay, où il chante Pluton (*L'Orfeo*

sous la direction de Leonardo García Alarcón. Il interprète également Sedecia (*La caduta di Gierusalemme*, Colonna) en première scénique mondiale au festival Opera Barga. Pour les saisons 2018-2019, il est sélectionné par Barbara Hannigan pour son programme de mentoring Equilibrium Young Artists. Yannis François s'intéresse aussi à l'oratorio, à la musique de chambre et à la musique contemporaine, chantant notamment les parties solistes de *La Susanna* de Scarlatti, de la *Passion selon saint Jean* de Bach, de *To Cast a Shadow Again* d'Eric Ewazen, du *Fou d'Elsa* de Laurent Petitgirard... Il crée le rôle-titre dans *Jeckyll* de Raoul Lay avec l'Ensemble Télémaque, et interprète le rôle-titre de *Eight Songs for a Mad King* de Peter Maxwell Davies. Parallèlement il accepte régulièrement des engagements de danse, de Lausanne à Shanghai en passant par les États-Unis. Yannis François se consacre à des recherches de manuscrits et répertoires oubliés, et a constitué les programmes de récitals et d'albums d'artistes tels que Julie Fuchs, Max Emanuel Cenčić et Jakub Józef Orliński.

Christophe Grapperon

Après avoir étudié l'accordéon et suivi un cursus en musicologie, Christophe Grapperon intègre la classe de chant de Daniel Delarue, et se perfectionne en direction de chœur et d'orchestre avec Catherine Simonpietri et Nicolas Brochot. En avril 2010, Laurence Equilbey lui propose de collaborer avec Accentus, dont il devient le chef associé en 2013. Il assure depuis 2007 la direction musicale au sein de la compagnie Les Brigands aux côtés de Loïc Boissier. Marc Minkowski lui confie la direction du chœur des Musiciens du Louvre de 2002 à 2007. Il dirige Accentus dans l'opérette *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé, coproduite par le Palazzetto Bru Zane et plusieurs maisons d'opéra en France. Il dirige

également la grande opération *Opéraoké* proposée par l'Opéra Comique en juin 2016, structure avec laquelle il collabore régulièrement. Il succède à Rachid Safir en septembre 2016 à la direction de l'ensemble Solistes XXI. En tant que chef d'orchestre, il dirige dans de nombreuses maisons d'opéra. Son activité l'amène à créer des œuvres de Régis Campo, Marc-Olivier Dupin, Thierry Escaich, François Narboni, Romain Didier, etc. De 1995 à 2002, il est directeur pédagogique à l'Académie de musique des grandes écoles et universités de Paris dirigée par Jean-Philippe Sarcos. Il anime de nombreux stages de chant choral, d'orchestre ou de musique de chambre.

Lars Vogt

Artiste polyvalent, Lars Vogt est l'un des musiciens majeurs de sa génération depuis l'obtention de son deuxième prix du Concours international de piano de Leeds. Après avoir dirigé le Royal Northern Sinfonia pendant cinq ans – dont il reste partenaire artistique principal –, il est le nouveau directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris. À la tête du Royal Northern Sinfonia, il a encouragé le développement de l'orchestre en donnant des concerts à Amsterdam, Vienne, Budapest, Istanbul et en Asie. Leur enregistrement commun

des concertos pour piano de Beethoven a été largement salué. Ces dernières saisons, Lars Vogt a également dirigé le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, les orchestres de chambre de Cologne et de Zurich, la Camerata de Salzbourg, les orchestres philharmoniques de Varsovie et Sydney... Il a dirigé le Mahler Chamber Orchestra en tournée en Allemagne et en France. Cette saison, il réalise en tant que chef et soliste un cycle Beethoven avec le NCPA Orchestra à Pékin. Au piano, il explore une multitude de répertoires,

en récital ou avec des orchestres du monde entier – Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestra dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia de Rome, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Wiener Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic Orchestra, Orchestre Symphonique de la NHK... Chambriste d'exception, Lars Vogt partage souvent la scène avec

Christian Tetzlaff, Thomas Quasthoff et Julian Prégardien. Pour le label Ondine, il a récemment enregistré Mozart, Schubert, les *Variations Goldberg* de Bach, ainsi que Brahms, Mozart et Schumann avec Christian Tetzlaff. En 2005, Lars Vogt a créé le programme éducatif Rhapsody in School afin de sensibiliser les enfants des écoles à la musique classique. Il enseigne, depuis 2013, au Conservatoire de Hanovre.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi l'orchestre permanent le plus jeune d'Île-de-France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93 mais également dans des salles au plus près des publics de la métropole, tout en développant de nombreuses tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion.

Les récentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement d'urgence de Paris ou des personnes détenues du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin en sont de brillantes illustrations. Après un travail remarquable mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille son nouveau directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. Au cours de cette saison 2020-2021, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de Marzena Diakun, première cheffe invitée, du violoniste Christian Tetzlaff, artiste en résidence, et de Clara Olivares, compositrice. Il collabore notamment avec les chefs Trevor Pinnock, Douglas Boyd, Thomas Dausgaard, Antonio Méndez, Maxime

Pascal, les solistes Emmanuel Pahud, Thibaut Garcia, Anne Gastinel, Gautier Capuçon, des grandes voix comme Jodie Devos, Marie Perbost, Christoph et Julian Prégardien, Karine Deshayes, et met en avant le joué-dirigé avec Martin Fröst ou encore Avi Avital.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Deborah Nemtanu
(solo supersoliste)

Franck Della Valle *(solo)*

Olivia Hughes *(solo)*

Suzanne Durand-Rivière *(co-solo)*

Nicolas Alvarez

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

David Bahon

Sarah Dayan

François Galichet

Mairead Hickey

Cécile Roubin

Altos

Claire Parruitte *(co-solo)*

Sabine Bouthinon

Auréli Deschamps

Stephie Souppaya

Pierre Courriol

Dahlia Adamopoulos

Violoncelles

Benoît Grenet *(solo)*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Emmanuelle Cohen

Contrebasses

Eckhard Rudolph *(solo)*

Caroline Peach *(co-solo)*

Émile Marmeuse

Flûtes

Marina Chamot-Leguay *(solo)*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff *(solo)*

Guillaume Pierlot

Clarinete, cors de basset [Mozart]

Florent Pujila *(solo)*

Kevin Galy

Bassons

Fany Maselli *(solo)*

Henri Roman

Cors

Nicolas Ramez *(solo)*

Gilles Bertocchi

Trompettes

Adrien Ramon *(solo)*

Jean-Michel Ricquebourg
(solo honoraire)

Trombones

Alexis Lahens

Romain Davazoglou

Cyril Bernhard

Timbales

Adrian Salloum

Orgue

Lucile Dollat

Accentus

Accentus est une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a vingt-six ans est très investi dans le répertoire *a cappella*, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux. Il est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et de La Seine Musicale, et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Accentus est le chœur privilégié d'Insula Orchestra, l'orchestre de La Seine Musicale. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. Accentus s'est fixé trois objectifs principaux : la production, l'éducation et la transmission, et enfin le partage de ressources, avec la création du centre de ressources dédié à l'art choral. En 2018, Accentus devient le premier Centre national d'art vocal (Paris Île-de-France, Normandie) nommé par le ministère de la Culture, et renforce

ainsi ses missions artistiques et pédagogiques de manière pérenne. Accentus est reconnu comme un acteur incontournable à l'échelle nationale et internationale, capable non seulement d'initier et d'innover mais aussi de fédérer pour dynamiser tout un secteur.

Accentus, Centre national d'art vocal Paris Île-de-France – Normandie, bénéficie du soutien de la DRAC d'Île-de-France, du ministère de la Culture, et est subventionné par la Ville de Paris, la région Île-de-France et la région Normandie. Il reçoit également le soutien de la Sacem. Le chœur est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'Accentus dans le département bénéficient du soutien du département des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est son mécène principal. accio réunit individuels et entreprises autour des actions artistiques et pédagogiques initiées par Laurence Equilbey.

Sopranos

Ulrike Barth
Sophie Boyer
Émilie Bregeon
Laurence Favier
Edwige Parat
Marie Picaut
Charlotte Plasse
Zulma Ramirez

Altos

Florence Barraud
Geneviève Cirasse
Benjamin Clee
Marie Favier
Arnaud Raffarin
Thi-Lien Truong

Ténors

Martin Candela
Jean-François Chiama
Stephen Collardelle
Maciej Kotlarski
Nicolas Maire
Mathieu Montagne
Steve Zheng

Basses

Frédéric Bourreau
Julien Clément
Mathieu Heim
Jean-Christophe Jacques
Pierre Jeannot
Julien Neyer
Arnaud Richard

Chef de chant

Nicolai Maslenko



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Livret

Wolfgang Amadeus Mozart *Requiem*

I. *Introitus*

Requiem

[Chœur]

Requiem æternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.

[Soprano]

Te decet hymnus, Deus, in Sion,

Et tibi reddetur votum in Jerusalem.

[Chœur]

Exaudi orationem meam,
Ad te omnis caro veniet.
Requiem æternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.

II. *Kyrie*

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Introitus

Requiem

[Chœur]

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
Et faites luire pour eux la lumière
[sans déclin.

[Soprano]

Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
[vos louanges ;
À Jérusalem on vient vous offrir
[des sacrifices.

[Chœur]

Écoutez ma prière,
Vous, vers qui iront tous les mortels.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
Et faites luire pour eux la lumière
[sans déclin.

Kyrie

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

III. *Sequentia*

Dies iræ

Dies iræ, dies illa
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.

Tuba mirum

[Basse]

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

[Ténor]

Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus iudicetur.

[Contralto]

Judex ergo cum sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

Séquence

Dies iræ

Jour de colère que ce jour-là,
Où le monde sera réduit en cendres,
Selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous envahira,
Lorsque le Juge viendra
Pour délivrer son impitoyable sentence !

Tuba mirum

[Basse]

La trompette répandant la stupeur
Parmi les sépulcres,
Rassemblera tous les hommes
[devant le trône.

[Ténor]

La mort et la nature seront dans l'effroi,
Lorsque la créature ressuscitera
Pour rendre compte au Juge.
Le livre tenu à jour sera apporté,
Livre qui contiendra
Tout ce sur quoi le monde sera jugé.

[Contralto]

Quand donc le Juge tiendra séance,
Tout ce qui est caché sera connu,
Et rien ne demeurera impuni.

Livret

[Soprano]

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?

[Tous les solistes]

Cum vix justus sit securus?

Rex tremendæ

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Recordare

[Solistes]

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ.

Ne me perdas illa die.
Quærens me sedisti lassus,

Redemisti crucem passus,

Tamus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis
Donum fac remissionis

Ante diem rationis.
Ingemisco tanquam reus,

[Soprano]

Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je ?
Quand le juste lui-même sera
[dans l'inquiétude ?

[Tous les solistes]

Quand le juste lui-même sera
[dans l'inquiétude ?

Rex tremendæ

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
Vous qui sauvez par grâce,
Sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Recordare

[Solistes]

Souvenez-vous ô doux Jésus,
Que je suis la cause de votre venue
[sur terre.

Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis
[de fatigue,

Vous m'avez racheté par le supplice
[de la croix :

Que tant de souffrances ne soient
[pas perdues.

Ô Juge qui punissez justement,
Accordez-moi la grâce de la rémission
[des péchés

Avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémiss comme un coupable :

Culpa rubet vultus meus,

Supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meæ non sunt dignæ,

Sed tu bonus fac benigne,

Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Confutatis

Confutatis maledictis
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Lacrimosa

Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus,
Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem. Amen.

La rougeur me couvre le visage à cause
[de mon péché ;

Pardonnez, mon Dieu, à celui
[qui vous implore.

Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
Vous qui avez exaucé le bon larron :
À moi aussi vous donnez l'espérance.

Mes prières ne sont pas dignes
[d'être exaucées,

Mais vous, plein de bonté, faites
[par votre miséricorde

Que je ne brûle pas au feu éternel.

Accordez-moi une place parmi les brebis

Et séparez-moi des égarés

En me plaçant à votre droite.

Confutatis

Et après avoir réprouvé les maudits
Et leur avoir assigné le feu cruel,
Appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
Le cœur brisé et comme réduit en cendres :
Prenez soin de mon heure dernière.

Lacrimosa

Jour de larmes que ce jour,
Qui verra renaître de ses cendres
L'homme, ce coupable en jugement.
Épargnez-le donc, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
Donnez-leur le repos éternel. Amen.

Livret

IV. Offertorium

Domine Jesu

Domine, Jesu Christe, Rex gloriæ,
Libera animas omnium fidelium defunctorum
De pœnis inferni, et de profundo lacu:

Libera eas de ore leonis,
Ne absorbeat eas tartarus,

Ne cadant in obscurum.

[Solistes]

Sed signifer sanctus Michæl
Repræsentet eas in lucem sanctam

[Chœur]

Quam olim Abrahæ promisisti
Et semini eius

Hostias

Hostias et preces, tibi, Domine,
[laudis offerimus:
Tu suscipe pro animabus illis,
Quarum hodie memoriam facimus:

Fac eas, Domine, de morte transire
[ad vitam,
Quam olim Abrahæ promisisti et semini eius

Offertoire

Domine Jesu

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
Délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
Des peines de l'enfer et de l'abîme

[sans fond :

Délivrez-les de la gueule du lion,
Afin que le gouffre horrible

[ne les engloutisse pas

Et qu'elles ne tombent pas dans le lieu
[des ténèbres.

[Solistes]

Que saint Michel, le porte-étendard,
Les introduise dans la sainte lumière

[Chœur]

Que vous avez promise jadis à Abraham
Et à sa postérité.

Hostias

Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice

Et les prières de notre louange : recevez-les
Pour ces âmes dont nous faisons

[mémoire aujourd'hui.

Seigneur, faites-les passer de la mort
[à la vie

Que vous avez promise jadis à Abraham
[et à sa postérité.

V. *Sanctus*

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth!
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Osanna in excelsis.

VI. *Benedictus*

[Solistes]
Benedictus qui venit in nomine Domini.

[Chœur]
Osanna in excelsis.

VII. *Agnus Dei*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Dona eis requiem sempiternam.

Sanctus

Saint, saint, saint
Le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis
[de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Benedictus

[Solistes]
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

[Chœur]
Hosanna au plus haut des cieux.

Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
[du monde,

Donnez-leur le repos.

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
[du monde,

Donnez-leur le repos éternel.

Livret

VIII. *Communio*

Lux æterna

[Soprano, puis le chœur]

Lux æterna luceat eis, Domine,

Cum sanctis tuis in æternum,

Quia pius es.

[Chœur]

Requiem æternam dona eis, Domine,

Et lux perpetua luceat eis,

Cum sanctis tuis in æternum,

Quia pius es.

Communion

Lux æterna

[Soprano, puis le chœur]

Que la lumière éternelle luise

[pour eux, Seigneur,

Au milieu de vos saints et à jamais,

Car vous êtes miséricordieux.

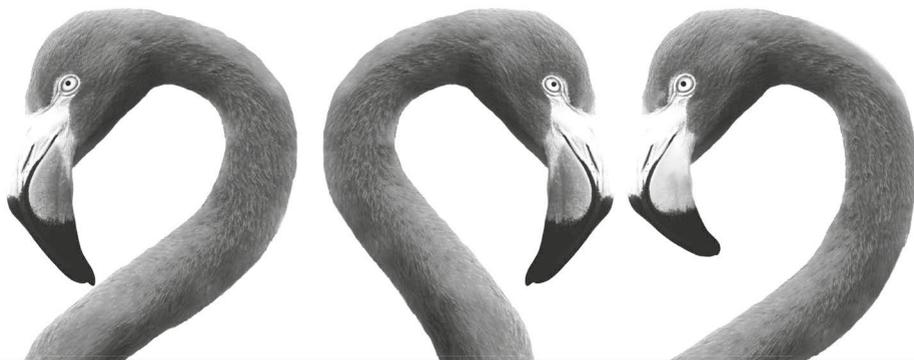
[Chœur]

Seigneur, donnez-leur le repos éternel

Faites luire pour eux la lumière sans déclin.

Au milieu de vos saints et à jamais,

Seigneur, car vous êtes miséricordieux.



Retrouvons la joie de la musique

ensemble!

Réservez vos billets en toute sérénité

100% échangeable, 100% remboursable, à tout moment!*

orchestredechambredeparis.com

CONCEPTION HOULTONSMETS

Parcours de réservation sans contact.
Distanciation et gestes barrières.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES EN 2020-21



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et son président Xavier Marin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq